

PRESENTATION DU CHERCHEUR

CV abrégé

[CV complet téléchargeable sur le site du Centre Georges Chevrier :

http://tristan.u-bourgogne.fr/UMR5605/chercheurs/Bonfait/Olivier_Bonfait.html]

Nom : BONFAIT Prénom : Olivier ; Né le 20 juillet 1961 à Montbéliard (Doubs).

Titre et qualité : Professeur Histoire de l'art moderne, Université de Bourgogne, 22^e section.

Discipline scientifique : Histoire de l'art, XVe-XIXe siècle.

CURSUS PROFESSIONNEL

Diplômes : Mémoire de maîtrise Histoire, Paris I, sous la direction de M. Daniel Roche, Paris I; Mémoire de D.E.A. sous la direction de M. Antoine Schnapper, Histoire de l'art, Paris IV ; – Mémoire de recherche de l'Ecole du Louvre (1991); - Thèse de Doctorat nouveau régime sous la direction de M. Antoine Schnapper : *Les tableaux et les pinceaux, la naissance de l'École bolonaise, 1680-1730*, (président : M. Jacques Thuillier, membres : MM. Enrico Castelnuovo, Pierre-Michel Menger, Daniel Roche);- Thèse d'Habilitation à diriger des recherches décembre 2003 : *Rome-Paris, 1630-1680. Poussin et le grand format : comment la France s'approprie l'idée de peinture.*

Bourses : Ecole Française de Rome, Institut Universitaire Européen (Florence), Villa Médicis, Yale University, Clark Art Institute, Getty Research Institute

Enseignement : séminaires Collège de France, EHESS, Universités, Ecole Normale de Pise, universités françaises, italiennes et américaines.

Maître de Conférences, Université Paris-IV Sorbonne, (1993-1998 ; 2005-2006),

Professeur d'histoire de l'art moderne, Université de Provence (2006-2011)

Responsabilités scientifiques : Chargé de mission pour l'histoire de l'art (Directeur des études), Académie de France à Rome, 1998-2004 ; Conseiller scientifique à l'Institut national d'histoire de l'art (en charge également des relations internationales), 2004-2006.

Adjoint au directeur du CEMERRA, Centre méditerranéen de recherches sur les relations entre les arts (JE 2422, 2006-2011) ; chercheur associé au CESTA (CNRS/EHESS, 1994-2004), Chercheur au Centre Georges Chevrier (UMR UB 5605)

Nombreuses organisations de colloque, séminaires, en France et à l'étranger. Directeur des études au département d'archéologie et histoire de l'art de l'Université de Provence. Organisation de bases de données (inventaires après décès d'artistes, envois de Rome, ...) à l'Académie de France à Rome et à l'INHA. Edition en ligne de textes anciens (Université de Provence)

Commissaire d'expositions internationales, membre de comités de rédaction de revues (*Histoire de l'Art*, *Roma Moderna e Contemporanea*) fondateur et rédacteur en chef de revues (*Studiolo*, *Perspective*, *Histoire de l'art*).

Membre de nombreux jurys de thèses en France et à l'étranger. 9 thèses inscrites, 3 soutenues, 2 HDR soutenues.

Initiateur et responsable de programme de recherches (au centre André Chastel, à l'INHA, à l'École française de Rome, et en relation avec les Etats-Unis), Président de l'APAHU, membre de la section 33 du CNRS.

PUBLICATIONS

Histoire de l'art : dix-sept ouvrages (dont la publication de la thèse de Doctorat), plus de 50 essais dans des grandes revues scientifiques internationales, françaises et étrangères des catalogues d'expositions et des recueils collectifs, traductions, comptes rendus bibliographiques dont :

- « Les collections des parlementaires parisiens du XVIII^e siècles », *Revue de l'Art*, 73, 1986, p. 28-46.
- « Histoire de l'Art et sciences sociales, 1976-1987 », *L'Année sociologique*, 39, 1989, p. 59-79.
- « Le public du Guerchin. Recherches sur le marché de l'art à Bologne au XVII^e siècle », *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, XXXVII, juillet-septembre 1991, p. 401-427.
- « Le livre de comptes, la mémoire et le monument. La carrière des artistes à Bologne durant l'époque moderne », *Annales E.S.C.*, nov.-dec., 1993, 6, p. 1497-1518
- « Réception et diffusion : orientations de la recherche sur les artistes de la période moderne », *Histoire de l'art*, rubrique « Méthodes » du numéro spécial « Réception, diffusion », n° 35/36, oct. 1996, p. 101-114.
- *Les tableaux et les pinceaux : la naissance de l'école bolonaise (1680-1780)*, Collection de l'École Française de Rome, 266, Rome, 2000, 525 p.(édition de la thèse de doctorat)
- *Maestà di Roma. D'Ingres à Degas. Les artistes français à Rome*. Catalogue de l'exposition, Rome, Villa Médicis-Académie de France à Rome, 2003, 614 p., versions française et italienne (commissaire général, éditeur, auteur d'essais et de notices).
- *La description de l'œuvre d'art. Du modèle classique aux variations contemporaines*. Actes du colloque Rome, Villa Médicis-Académie de France à Rome, 13-15 juin 2001, Collection d'histoire de l'art de l'Académie de France à Rome, 4, Paris et Rome, 2004, 336 p. (éditeur, auteur d'un essai).
- *Correspondance des directeurs de l'Académie de France à Rome : Pierre Guérin (1822-1828)*, dans les *Archives de l'Art français*, Rome, 2005, 388 p. (co-ordinateur éditorial).
- *Le goût pour la peinture italienne autour de 1800*. Actes du colloque, Ajaccio, 1^{er}-4 mars 2005, Paris-Ajaccio, 2006, 384 p. (co-éditeur, rédacteur de l'introduction, auteur d'un essai).
- *Simon Vouet en Italie*. Actes du colloque, Nantes, 4-6 décembre 2008, Rennes, PUR (en collaboration avec l'INHA), 2011, 292 p., (éditeur principal, avec Hélène Rousteau-Chambon, rédacteur de l'introduction et d'un essai).

PROJET DE RECHERCHES CENTRE GEORGES CHEVRIER

2011-2015

AXE 2 - Cultures, représentations et territoires

Les chercheurs réunis dans cet axe de l'UMR Georges Chevrier sont issus de plusieurs disciplines, et ont comme ambition de mener à bien un programme de recherches collectives qui relèvent des sciences de l'homme et de la société. Les démarches interdisciplinaires sont développées dans le souci de préserver les identités et les savoir-faire disciplinaires, d'engager des confrontations autour d'objets de recherche partagés et de faciliter les échanges avec d'autres équipes de recherche de l'université de Bourgogne et du campus élargi. Les chercheurs de l'axe 2 se reconnaissent dans des problématiques et des méthodes qui participent d'une approche des sociétés dans laquelle les dimensions historiques, philosophiques, artistiques et socio-anthropologiques sont étroitement corrélées. Cette approche partagée est confortée lors de ce contrat dans le cadre de la mise en œuvre de la mention « Cultures et sociétés, XVI^e-XXI^e siècles » du master SHS de l'université de Bourgogne, mention au sein de laquelle se retrouvent les historiens contemporanéistes, les historiens de l'art contemporain et les musicologues de l'équipe, et dans le cadre des collaborations renforcées au sein de l'école doctorale.

Plusieurs points sont plus particulièrement développés dans le cadre du contrat.

1/ Une attention particulière est accordée à la nécessaire articulation entre pratiques sociales, imaginaires collectifs et constructions savantes. Cette prise en compte du registre des représentations, de leurs lieux et de leurs modes de production, mais aussi de leurs conditions de diffusion et de réception, doit permettre d'afficher et d'approfondir un type d'histoire sociale que les chercheurs de cet axe mettent en œuvre.

2/ L'analyse des formes d'appartenance demeure au centre des préoccupations des chercheurs de l'équipe. Les processus de socialisation et la genèse des mentalités sont appréhendés dans une perspective constructiviste aujourd'hui très largement présente dans le champ des sciences humaines et sociales. Les approches politiques, culturelles et territoriales permettent de faire varier les modes d'analyse des acteurs collectifs et individuels, de l'Etat et des institutions. La contextualisation et la prise en compte des dynamiques temporelles de ces processus sont des préoccupations partagées par les membres de l'équipe.

3/ La dimension internationale des recherches est une orientation prioritaire. Cette préoccupation place les analyses comparées au premier plan des perspectives de recherche. Le partenariat avec des universités et des instituts de recherche étrangers est amplifié. Il facilite les échanges des chercheurs, de post-doctorants et de doctorants dans un paysage international de la recherche de plus en plus globalisé.

4/ Les chercheurs de l'axe 2 poursuivent les recherches déjà engagées sur les archives, dans leur double dimension patrimoniale et scientifique. En outre, dans le cadre d'une liaison étroite avec le pôle « Cultures et patrimoines » de la MSH de Dijon, un travail spécifique de collecte et de valorisation est engagé en direction des archives des sciences de l'homme et de la société, ce qui favorise une démarche réflexive sur les constructions disciplinaires, les modes d'écriture des SHS et leur régime de scientificité.

Les quatre directions dans lesquelles les chercheurs de l'axe 2 organisent leurs activités rencontrent les orientations définies par la MSH de Dijon. La collaboration avec cet outil fédératif, déjà largement expérimentée lors des deux précédents contrats, est renforcée et nos équipes de chercheurs s'emploient à contribuer à une meilleure structuration de la recherche dans le cadre de l'université de Bourgogne, des équipes du campus élargi et d'équipes extérieures partageant nos préoccupations, notamment dans le cadre du PRES avec l'Université de Franche-Comté.

Thème I : Cultures et sociétés - Sous la responsabilité de Bertrand Tillier

Le thème Cultures et sociétés, formalisé lors du précédent contrat, se situe, dans une perspective pluridisciplinaire assumée, à la charnière de l'histoire culturelle et de l'histoire des arts. La période 2012-2015 est envisagée dans la continuité, non sans de réels infléchissements sur certains domaines. Une plus large ouverture à l'international est considérée comme une dynamique prioritaire.

Le partenariat avec le pôle « cultures et patrimoines » de la MSH de Dijon sera poursuivi, dans le cadre de liens renforcés avec les autres laboratoires SHS du « Grand campus » dijonnais.

1/Pratiques, circulations et réceptions des arts

La recherche menée pendant le quadriennal s'inscrit dans la pluralité d'approches des sciences humaines et de leurs interprétations complémentaires. La démarche d'analyse ouverte aux problématiques transversales et interdisciplinaires permettra, pour l'époque contemporaine, principalement du XIX^e siècle à nos jours, et avec une visée internationale, d'interroger les pratiques artistiques à la croisée de l'histoire de l'art, de l'histoire de la musique et de l'histoire du goût. D'une part, les conditions de production des œuvres, les évolutions technologiques, leurs modalités de circulation et de réception, les sociabilités en jeu seront interrogées, et d'autre part, les imaginaires, les stratégies de création, les sensibilités et les esthétiques seront l'objet d'approches privilégiées, dans la perspective d'une histoire politique, sociale et culturelle du champ artistique, de ses objets, ses discours et ses acteurs.

Quelques projets en émergence :

↳ L'ANR *Histoire du Jazz*, esquissée en fin de quadriennal sous la direction de Philippe Gumpowicz, enregistrera une nette montée en puissance.

↳ Un projet ANR, intitulé « *La création comme émergence dans les systèmes musicaux complexes* », a été déposé sous la direction de Philippe Lalitte et de Daniel Durney, en partenariat avec plusieurs laboratoires : le RIRRA21 (Montpellier), le LISSAA (Marne-la-Vallée) et le LEAD (Dijon).

↳ Une enquête collective sera initiée sur « *les artistes et la guerre d'Espagne* » (1936-1939), animée par Bertrand Tillier et Valérie Dupont, et mobilisera historiens de l'art, de la politique et de la culture. Dans ce cadre, deux colloques internationaux seraient organisés : l'un au printemps 2012 sur les solidarités, lieux et réseaux ayant permis la mobilisation des artistes en faveur de l'Espagne républicaine ; l'autre au printemps 2013 sur les pratiques, imaginaires et esthétiques engagés dans le soutien aux républicains espagnols. La remise des textes serait achevée fin 2013 et le volume pourrait être publié dans le courant de l'année 2014.

↳ Un projet collectif portera sur *l'historien de l'art Léon Rosenthal* (1870-1932), sous la responsabilité de Vincent Chambarlhac et Bertrand Tillier. Normalien, agrégé d'histoire, militant socialiste, conseiller municipal à Dijon où il enseigne et où il fonde l'Université populaire, critique d'art à *L'Humanité* de Jaurès, Léon Rosenthal fut professeur d'histoire de l'art à la Faculté de Lyon et directeur des musées de la ville. Il laisse une œuvre importante et aujourd'hui un peu oubliée d'historien de l'art du XIX^e siècle, des arts décoratifs et de la gravure. Par ce projet, on souhaite examiner le parcours intellectuel de cette personnalité, relire ses écrits et interroger sa pensée dans la double perspective d'une histoire de l'histoire de l'art et d'une histoire des idées.

↳ Un des axes de recherche du Centre Georges Chevrier, dans le prolongement de l'histoire culturelle, est l'histoire des institutions artistiques à Dijon à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle, avec notamment la création du musée des Beaux-Arts, à la fois réceptacle des anciennes collections nobiliaires confisquées et des œuvres saisies dans les églises, et lieu de formation d'un patrimoine local et national. Cette institution est liée également à l'École de Dessin fondé par Devosge, et à un mouvement d'érudition et d'histoire locale dans le sillage des lumières ; elle est en outre à l'origine de l'artiste collectionneur et conservateur, une figure typique du monde de l'art au XIX^e siècle.

PROJET INTEGRE : Pôle SHS+ n°8

C1 PROGRAMME FABER

Intitulé du programme : *Entre école de dessin et espace public : l'Académie de peinture et de sculpture de Dijon (1766-1799)*

CHERCHEUR OU ENSEIGNANT CHERCHEUR ACCUEILLI :

Nom Prénom	BONFAIT Olivier
Unité de recherche	Centre Georges Chevrier - UMR 5605
Equipe interne	
Coordonnées mail	olivier.bonfait@u-bourgogne.fr
Coordonnées tel et fax	06 21 54 21 62, fax : 03 80 39 54 68

LISTE NOMINATIVE DES PARTICIPANTS A L'OPERATION			
Etablissement	Nom Prénom	Grade et fonctions	Temps de travail dédié à la réalisation du programme scientifique en % d'ETP
UB	BONFAIT Olivier	Professeur titulaire	25%
UB	Vi-TONG, Nelly	Etudiante M2	33%
UB	BELLE, Lauriane sur 2 ans	Etudiante M1	33%
UB	8 Etudiants M1 sur 2 ans		10 % (édition de l'inventaire Devosge)
UB	20 Etudiants M1		10 % (édition de textes, catalogue bibliothèque Devosge)
Musée des Beaux-Arts, Dijon	GILLES, Matthieu	Conservateur	5%
Musée des Beaux-Lyon	HENRY-GOBET, Aude	Conservateur	1% (expérience sur enseignement du dessin à Rouen)
Leeds University	HYUGHES Anthony	Professeur	Participation colloque
Bard Graduate Center	LEBEN Ulrich	Professeur	Participation atelier
Università di Firenze	PINELLI, Antonio	Professeur	Participation colloque
Accademia di San Lucca Roma	DALAI EMILIANI, Marisa	Directrice	Participation atelier et colloque

- Présentation du programme scientifique faisant l'objet de la demande : objectifs visés

Entre école de dessin et espace public : l'Académie de peinture et de sculpture de Dijon (1766-1799)

Une histoire remarquable, des sources exceptionnelles, un projet ambitieux

En 1766 est fondée dans la capitale de la Bourgogne, grâce à l'action de François Devosge, une école de Dessin sous la protection des Elus et de l'Académie de Dijon.

Cette création s'inscrit dans un mouvement général, à la fois français de diffusion des Lumières en province), mais aussi européen de reconnaissance des beaux-arts. En effet sont créés les académies ou écoles de dessin à : Nancy, 1702, Toulouse, 1726/1751 ; Montpellier, 1738 ; Rouen, 1741, Lille, 1755 ; Aix, 1765, Besançon, 1773 ; Orléans, 1786. Dans les mêmes dates, de multiples institutions similaires sont fondées dans la plupart des principautés allemandes (Kassel, Munich, Dusseldorf...). La protection du gouverneur de Bourgogne, Louis-Joseph de Bourbon, prince de Condé, transforme cette école de dessin en Académie de peinture et sculpture en 1770. Par l'instauration d'un concours pour un prix de Rome (la seule en province à proposer un tel prix), l'institution bourguignonne s'apparente fortement au modèle pour ces fondations provinciales : l'académie royale de peinture et de sculpture de Paris.

Mais la date de sa fondation, 1766, rapproche l'Ecole de dessin de Dijon de la création à Paris de l'Ecole royale gratuite de dessin par Bachelier, lieu au croisement d'attentes esthétiques, (avec un idéal de simplicité et d'utilité tel qu'il se développe dans les arts depuis les années 1750), et de demandes économiques ou politiques (avec une volonté de mettre en place une formation commune aux ouvriers qui soit fondée sur le bon goût grâce à l'éducation par le dessin).

A la fois par sa fondation et son objectif, cette académie de peinture et de sculpture de Dijon est donc fille des Lumières.

Elle l'est aussi par son inscription dans la cité. Dans le paysage urbain, son existence est monumentalisée par les salles qu'elle occupe (école de dessin, salle des statues, logement du professeur) dans le palais ducal nouvellement construit, au cœur de la ville. Elle est aussi un élément capital de la politique culturelle des Elus et du gouverneur dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, comme le prouvent le discours sur l'utilité de l'enseignement du dessin lu à l'Académie, la gratuite de son enseignement qui attire entre 150 élèves et 200 élèves en moyenne, dont les listes sont conservées, son ouverture à des ouvriers d'art (serruriers, plâtriers) favorisant ainsi une mixité sociale sous l'égide du dessin et son rayonnement géographique (inscription d'élèves venant d'autres régions de la Bourgogne). Enfin l'Académie réussit à s'insérer dans l'espace public : elle est bien présente dans les rituels de représentation du pouvoir (remise des prix), dans les manifestations de la sociabilité des arts (salons...), dans les instances académiques (lectures d'éloges, discours) et occupe aussi les media (Annonces et affiches de Dijon, Affiches de Bourgogne, Journal de la Côte-d'Or...).

Or grâce à conservation des papiers du fondateur et du principal professeur de l'Ecole, François Devosge, les fonds concernant cette académie sont exceptionnellement riches et divers. On peut considérer trois grands ensembles :

- les documents administratifs et financiers, conservés aussi bien aux archives départementales que communales, ainsi qu'à la bibliothèque et dans les archives de l'Académie de Dijon, qui permettent de retracer l'histoire de l'institution. Ils sont plus précis que ceux conservés pour d'autres institutions de ce genre (liste des élèves, plan des salles d'enseignement...)
- Les papiers de Devosge (notes...) qui permettent de comprendre de l'intérieur le processus de mise en place de l'école, ses modes de fonctionnement. La bibliothèque (250 ouvrages répartis entre la bibliothèque municipale, la bibliothèque universitaire et la bibliothèque du musée) est presque entièrement conservée et en tout cas, grâce à différents catalogues, peut facilement être reconstituée, ce qui permet de comprendre la culture de son fondateur.
- le fonds Devosge conservé au musée des Beaux-Arts : environ 2000 dessins, un ensemble exceptionnellement conservés (avec souvent leurs albums d'origine) qui, avec les gravures de la Bibliothèque municipale permet de reconstituer à la fois le paysage visuel de cette école de dessin (les modèles proposés à l'étude) et l'espace des pratiques (les dessins et études réalisées, que ce soit en peinture ou en sculpture). L'ensemble du fonds est en bon état et peut facilement être photographié pour étude.

De plus, la culture des autres acteurs de cette histoire (protecteurs, membres de l'Académie, artistes) peut être

facilement reconstitués, par leurs papiers souvent conservés, mais aussi par des inventaires après décès, ou les listes des saisies révolutionnaires de leurs collections et de leur bibliothèques. Quelques études sont déjà en cours, notamment sur Jehannin de Chamblanc.

En outre, il sera possible de comparer l'histoire de cette institution avec d'autres institutions régionales, comme l'école de dessin de Macon, et le fonds Greuze du musée de Tournus, ainsi que, dans le cadre du PRES, avec l'école de dessin de Besançon.

Il y a donc un ensemble exceptionnel permettant d'une part de mieux comprendre comment fonctionnait une école de dessin au XVIII^e siècle, de l'étude du modèle à son rôle public, d'autre part de saisir la spécificité de l'Académie de Dijon par rapport à autres institutions proches, françaises ou européennes.

Car cette formidable documentation n'a pour l'instant été étudiée que de manière ponctuelle : dans le cadre d'approche monographique (Gagneraux, Prud'hon...), d'étude à tendance hagiographique pour le fondateur Devosge, ou de recherche sur l'histoire du musée.

En effet, jusqu'à la fin des années 1990, l'enseignement du dessin était envisagé surtout sous l'angle d'une histoire de l'art classique, en fonction de ses conséquences sur la production artistique et son rôle éventuel dans le passage au néo-classicisme, via le modèle antique ou la grande peinture d'histoire. Mais la problématique de recherche doit maintenant s'ouvrir aux études de structures sociales et des institutions pédagogiques, à la place de l'enseignement du dessin dans l'histoire de l'éducation et comme formation de la main et de l'esprit, dans la lignée des travaux de Daniel Roche et d'Antoine Prost. En s'appuyant sur une synthèse dynamique entre une histoire de l'art ouverte aux problématiques actuelles (question des genres,...), histoire institutionnelle et nouvelle histoire, il convient de dresser une description statistique de l'Ecole de dessin, de définir les différents types d'acteurs que cet enseignement implique et d'examiner les relations et tensions entre eux, à l'articulation entre l'artistique, le social et le politique. L'étude devra s'efforcer de comprendre les ressorts et enjeux de cette institution, entre deux capitales politique et artistique (Paris et Rome) et dans ses liens avec d'autres académies provinciales, et dont la création s'inscrit dans un effort d'encouragement du dessin comme discipline de la main pour une meilleure production à la fois artistique et manufacturière, et dans une politique de promotion du visuel au sein du système des arts réunis dans l'idéologie des Lumières.

Dans son processus de réalisation, ce projet se veut innovant et associatif. On peut distinguer quatre idées fortes :

- Une collaboration poussée avec différentes institutions régionales (Musée des Beaux-Arts de Dijon, Bibliothèque municipale de Dijon, Archives municipales de Dijon, Archives départementales, Musée Greuze de Tournus, Archives municipales et départementales de Macon) qui permettra de créer des liens forts entre ces institutions et l'Université de Bourgogne.
- L'association de l'enseignement et de la recherche, dans un contexte intellectuel régional et international, en invitant pour les workshop et le colloque conclusif des savants de réputation internationale, comme Anthony Hugues (Oxford Art Journal), Ulrich Leben (Bard Graduate Center, New York), Antonio Pinelli (Université de Florence). L'édition de texte en ligne dans des séminaires de Master 1 permettra ainsi d'associer le second cycle universitaire à un grand programme de recherche. L'interdisciplinarité, entre histoire des institutions, histoire des techniques scientifiques, et histoire de l'art est fondamentale pour le succès d'une telle recherche.
- Une information permanente sur le développement du projet, grâce à un blog relatant les principales phases de la recherche, où seraient publiés les comptes rendus des ateliers, donnés des informations sur les numérisations en cours, les étapes d'avancement des thèses... afin de susciter un intérêt collectif pour ce projet
- Création de plusieurs corpus et utilisation des ressources numériques avec des bases de données mettant en relation l'image et son interprétation scientifique, en recourant aux digital humanities.

Centré sur la région par l'histoire de l'école de dessin de Dijon (et la comparaison avec Macon), ce projet n'en est pas moins national et international.

Dans son contenu même, car les objets qu'il étudie, comme les modèles ornementaux, les copies d'antiques ou même les dessins d'académies viennent de Rome, de Paris ou d'ouvrages imprimés circulant en Europe à travers différentes médiations.

Dans la méthode intellectuelle de la recherche, car cette étude se veut comparatiste, pour mieux cerner la spécificité de l'école de dessin de Dijon. Tant le processus de mise en place de l'école, le contenu de son

enseignement comme les résultats auxquels elle a abouti seront donc comparés avec ceux d'autres académies en France et en Europe.

Dans le processus scientifique du projet : l'idée est de constituer un réseau de recherche sur ce sujet et d'associer au projet deux ou trois centres de recherches nationaux ou internationaux (UMR Telemme de l'Université de Provence, Université de Franche-Comté, UMR LARHRA de Lyon, INHA, Accademia di San Luca di Roma) pour mener à bien des études comparatistes sur un sujet qui concerne toute l'Europe des Lumières, de Lisbonne à Saint-Petersbourg.

Seule une recherche collective et interdisciplinaire, associant les ressources humaines de l'Université et les compétences des institutions locales et régionales (musée des Beaux-Arts, bibliothèque et archives municipales, archives départementales,...) permettront d'étudier le fonds Devosge et l'histoire de l'Académie de peinture et de sculpture dans sa totalité et d'établir une nouvelle histoire de cette emblématique institution bourguignonne, une histoire globale, qui sera, par ses dimensions et ses résonnances, nationale et européenne.

PROJET INTEGRE : Pôle SHS+ n°8

D : ALLOCATION DE THESE (1 annexe par sujet de thèse)

Sujet de la thèse : Les « Académies » de l'Ecole de dessin de Dijon : représenter le corps humain au temps des Lumières

ECOLE DOCTORALE : LISIT ED 491

DIRECTEUR DE THESE :	Nom Prénom	BONFAIT Olivier
	Grade	Professeur
	Unité de recherche	UMR Georges Chevrier
	Equipe interne	
	Coordonnées mail	olivier.bonfait@u-bourgogne.fr
	Coordonnées tel et fax	06 21 54 21 6, fax : 03 80 39 54 68

CO-DIRECTION ou CO- ENCADREMENT EVENTUELS

Etablissement	Nom Prénom	Grade et fonctions

Argumentaire du sujet (2 pages maximum) :

Dans une académie de peinture et de sculpture, l'exercice par excellence est le dessin de la figure humaine à tel point que ces types de dessins ont reçu le nom d'« académies ».

Cette pratique, née d'abord dans les ateliers d'artistes, se diffuse dans les écoles de dessins et devient la principale marque des académies officielles. Cette étude d'après le modèle vivant est ainsi à Paris en 1654 le privilège de l'Académie royale de peinture et de sculpture, avant que les lettres patentes de 1676 ne l'autorise dans les écoles académiques provinciales liées à l'Académie parisienne. Cet apprentissage de la représentation du corps humain a trois buts immédiats dans le cadre d'un art fondé sur le principe de l'imitation et d'un enseignement tourné vers la grande peinture d'histoire : l'étude de l'anatomie, savoir représenter les passions, apprendre à composer la figure d'histoire. Mais d'autres buts pédagogiques sont en œuvre, de la discipline de la main à l'idéalisation de la figure humaine, créée à l'image de Dieu. Il s'organise généralement en quatre phases : étude d'après des reproductions de parties de la figure humaine (le nez, les yeux, la tête ...), copie de planches ou de dessins reproduisant des académies, apprentissage devant la « bosse » (la sculpture), étude d'après nature, devant le modèle. Un tel apprentissage a été la base de l'enseignement des beaux-arts depuis le XVIe siècle florentin jusqu'aux années 1950.

Or il existe au Musée des Beaux-Arts de Dijon un fonds de près de 150 dessins d'académies, lié à l'école de dessin du XVIIIe siècle et à l'enseignement de François Devosge (1732-1811). Il constitue un précieux et rare témoignage sur l'enseignement académique au temps des Lumières.

Ce fonds est constitué de dessins de nature diverse à la fois dans les techniques (académies à la sanguine, au crayon noir avec rehauts de blanc, aux deux crayons ; contre-épreuve) et dans leurs statuts : dessins modèles proposés par François Devosge, copie d'après des dessins ou des gravures, dessins d'après le modèle vivant par Devosge et ses élèves, dont certaines feuilles célèbres de Prudhon qui ont été présentées dans des expositions internationales. A ce premier noyau il convient d'ajouter un groupe de 68 académies dessinées par Anatole de Devosge, le fils de François, et des gravures d'académies qui ont pu servir de modèle.

Une approche moderne et interdisciplinaire de cet ensemble donnerait l'occasion de mettre en valeur les multiples points d'intérêt d'un tel ensemble. Elle pourrait s'articuler sur trois grands axes

- Un catalogage précis d'un tel corpus permettrait d'enquêter sur les pratiques de l'enseignement

académique, ses principes et sa réalité. Les études de filigrane pourraient permettre de dater les feuilles, l'examen d'éléments « périphériques » (les numéros portés sur la feuille ou à son revers, d'éventuelles traces de poinçon, de calque ou de trou pour les clous) leurs conditions d'utilisation. Des essais d'attributions fourniront un moyen pour étudier jusqu'à quel point cet enseignement est uniformisant, comme l'apprentissage de l'écriture, ou au contraire respecte le génie de chaque futur artiste. En outre quelle est la part des différentes techniques dans cet apprentissage ? Enfin le groupe de 68 académies d'Anatole Devosge devrait permettre de suivre les progrès d'un jeune dessinateur dans l'apprentissage de la représentation de la figure humaine.

- Une fois ce catalogue établi, le fonds pourra être resitué dans une perspective plus large autour de l'enseignement académique. Il conviendra de le comparer avec d'autres fonds existant (notamment à l'Académie des Beaux-Arts à Paris, mais aussi dans d'autres écoles de dessin du XVIII^e siècle, en Bourgogne (Macon) ou ailleurs en France et en Europe) comme avec les recueils de modèles anatomiques diffusés par la gravure. Cette comparaison donnera la possibilité de mieux saisir la singularité de l'enseignement de l'école de dessin de Dijon. Vise-t-il plus à un apprentissage « technique » de l'anatomie ou la figure humaine ou à la composition de figures pour des peintures d'histoire ? Cet apprentissage est-il identique dans toutes les académies, et dans quelle mesure repose-t-il encore, en 1780, sur les grands exemples du passé, de Raphael à Annibal Carrache, ou au contraire a-t-il été modernisé avec le développement des sciences ?
- Enfin le contenu de cet ensemble (et d'autres ensembles proches) permet de poser de multiples questions à la fois sur la culture visuelle du siècle des Lumières et sur son rapport au corps. Jusqu'à quel point celui-ci est-il idéalisé ? virilisé mais désexualisé ? Est-il juste le contour d'une forme ou la chair d'un être singulier ? Un aspect de l'étude portera aussi sur les conditions de cet enseignement (le recrutement du modèle, le déroulement des séances de pose, l'éclairage ...) ainsi que sur le passage de l'étude de la figure à la composition. Un autre aspect pourrait être ses rapports avec l'enseignement du dessin dans les écoles techniques et lycées au XIX^e siècle, voire à l'Ecole des Beaux-Arts.

Au-delà du nécessaire catalogage d'un fonds exceptionnel, il s'agit donc de resituer l'Académie de Dijon dans le mouvement européen des Lumières, de comprendre les phénomènes de domestication de la main et du corps dans l'Europe d'Ancien Régime, et les conditions de la représentation visuelle du corps humain.

Plus-value de la thèse au regard du projet intégré :

Analyse et étude détaillée du fonds le plus intéressant de l'Ecole de dessin de Dijon, qui donne la possibilité de restituer les conditions, méthodes et pratiques de l'enseignement.

Possibilité de distinguer le rôle du fondateur (François Devosge) et celui de la copie d'après des modèles diffusés par la gravure, et de situer ainsi l'école de Dijon dans le mouvement des académies de dessin provinciales et européennes.

Réfléchir sur le rôle du dessin et la place de la figure humaine, qui sont au fondement des Académies des Beaux-Arts.

Catalogage d'un fonds du Musée, pour renforcer les liens entre l'Université de Bourgogne et le Musée
Valorisation possible par une exposition.

Informations sur le co-financeur potentiel

Possibilité de séjour à Paris avec un financement de l'INHA et d'une mission à Rome financée par l'Académie de France à Rome (villa Médicis).

Si la thèse donne lieu à une co-tutelle internationale de thèse : informations sur l'établissement d'enseignement supérieur étranger (coopération scientifique, institutionnelle...., calendrier prévisionnel de l'alternance.

Modalités de recrutement du doctorant et profil souhaité :

Par appel à candidatures et concours

ARGUMENTAIRE – CREDITS DEMANDES

L'équipement demandé, appareil photo et ordinateurs, sera utilisé pour collecter par des opérations de numérisation systématique les documents archivés dans différentes institutions culturelles (musées, bibliothèques, archives). Le projet fera appel au service « Numérisation et bases de données » de la MSH de Dijon, doté d'un matériel performant, en particulier un scanner de livres précieux et de plans (DIGIBOOK A0 SUPRASCAN DE 12S).

Le projet de restituer en 3D la salle de Dessin de l'école (actuellement une aile de l'Hôtel de ville) nécessite l'acquisition d'un logiciel 3D.

Plusieurs vacataires seraient recrutés afin de permettre un avancement rapide du projet. Pour la constitution du corpus du fonds Devosges (numérisation, inventaire et catalogage), ce travail a été estimé à 900 heures soit un temps plein pendant 6 mois (rémunération au niveau d'un assistant-ingénieur) voir fiche de poste jointe.

De nombreux déplacements seront nécessaires tant pour les chercheurs de l'université de Bourgogne, que pour les chercheurs « extérieurs » associés qui seront invités à travailler sur le projet lors d'ateliers, de journées d'études ou de conception du site web et de la restitution 3D. Il sera également nécessaire de prévoir des déplacements pour le doctorant qui sera amené à comparer le fonds Devosges avec d'autres fonds existant (notamment à l'Académie des Beaux-Arts à Paris, mais aussi dans d'autres écoles de dessin du XVIII^e siècle, en Bourgogne [Macon] ou ailleurs en France et en Europe).

Le financement du projet pourrait être scindé en deux tranches :

-1^o année : 21 300€

- acquisition du matériel : 5 300 €
- charges de personnel : 6 000 €
- déplacements : 7 000 €
- fonctionnement : 2 000 €
- documentation : 1 000 €

- 2^o année : 19 000 €

- charges de personnel : 5 000 €
- déplacements : 10 000 €
- fonctionnement : 1 000 €
- publication : 3 000 €

FICHE DE POSTE - VACATAIRES

Le descriptif ci-dessous correspond aux tâches qui seront confiées aux vacataires, particulièrement ce qui a été souligné.

Assistant en production et analyse de données

Sciences Humaines et Sociales (D)- Production et analyse de données de terrain - ASI

Mission

L'assistant participe à la conception d'un protocole de collecte et traitement de données de terrain défini dans le cadre d'un projet de recherche, et en assure la mise en œuvre

Tendances d'évolution

- Adaptation à l'évolution rapide des outils de traitement et d'analyse des données.
- Développement de la demande d'expertises et diversification des terrains.
- Accroissement des activités de valorisation et de diffusion scientifique.

Activités principales

- Assurer la conduite des opérations de recueil et réajuster les techniques aux « terrains » particuliers
- Mettre en place la logistique des opérations de collecte en lien avec les partenaires concernés
- Contribuer au choix des procédures de recueil d'informations (entretien, questionnaire, observation, analyse documentaire ...) et à l'élaboration des outils et consignes de recueil
- Réaliser les premiers traitements et interprétations des informations recueillies
- Mettre à disposition les données et informations sous une forme facilitant leur appropriation

Activités associées

- Répertorier la bibliographie consacrée à un champ d'étude
- Organiser l'activité d'une équipe d'enquêteurs, en assurer la formation
- Exercer une veille sur les méthodes d'enquêtes et les outils de traitement de données
- Participer à l'organisation logistique de manifestations scientifiques (colloques, journées d'étude, séminaires ...)
- Actualiser ses connaissances disciplinaires et thématiques